

INFORMATIQUE ET ENSEIGNEMENT DE LA PHILOSOPHIE (groupe "Philosophie" EPI)

Il ne saurait être question bien entendu d'"informatiser" l'enseignement de la philosophie au sens où l'on substituerait à la pensée du professeur l'intelligence prétendue de la machine.

Il s'agit de mettre au service des personnes, élèves et professeurs, les possibilités d'un outil, sans oublier toutefois qu'il n'y a pas d'usage neutre d'une technique et qu'une réflexion critique doit accompagner sa mise en œuvre.

Dans les quelques lignes qui suivent, on se propose simplement de signaler différentes modalités de rencontre entre l'informatique et l'enseignement de la philosophie sans prétendre à l'exhaustivité.

Plutôt que d'entrer dans le sujet par l'une ou l'autre des taxonomies ou typologies reconnues de l'informatique, l'approche se fera, pour être le plus parlant possible, par la diversité des situations pédagogiques (lecture de textes suivis, apprentissage du commentaire, de la dissertation, exercices, cours).

Les situations pédagogiques signalées ont toutes à des degrés divers fait l'objet d'expérimentations avec des élèves.

On se reportera aux articles de B. Hufschmitt et I. Saya publiés dans le Bulletin de l'EPI qui développent avec pertinence certains des points rapidement évoqués ici.

1) UNE APPROCHE ACTIVE DES TEXTES SUIVIS

Il est commode avec un ordinateur d'obtenir non seulement des indexations du vocabulaire d'une œuvre entière, mais aussi les contextes dans lesquels apparaissent certains mots (groupes sémantiques ou thématiques) pris isolément ou en co-occurrence avec d'autres.

On peut par exemple proposer aux élèves d'une classe répartis en groupes de travailler sur les contextes des mots "sens, sensation,

sensibilité, sentir, etc. ou "sauvage", entre autres, dans le Deuxième Discours de Rousseau Les élèves ont sous les yeux à la fois les extraits sortis par la machine et le texte intégral. Le travail d'extraction des passages du texte peut être confié aux élèves, mais il peut aussi être fait par un professeur (pour son propre compte ou pour celui d'une équipe); dans le deuxième cas, les élèves se servent des ressources de l'informatique mais n'ont pas besoin de se trouver physiquement en présence d'un ordinateur (ce qui est compatible avec certaines contraintes matérielles que l'on rencontre parfois dans les établissements). Pratiqué après une première lecture "à la maison" et en même temps que le travail d'explication par le professeur, cet exercice permet aux élèves de saisir par eux-mêmes comment "fonctionnent" les concepts dans la pensée d'un auteur. En outre, pour peu que l'on exige d'eux la production d'un compte rendu de leur travail communicable aux autres groupes, on observe de leur part une bonne implication dans l'exercice et une curiosité certaine à l'égard du texte. C'est ensuite de la responsabilité du professeur d'exploiter de telles dispositions.

Pour le moment, les textes du Trésor de la Langue Française sont accessibles par télématique. Un éditeur met sur le marché un "CDROM" qui contient une bonne partie du corpus du TLF et qui permettra aux professeurs d'un Lycée (ou d'un groupe de Lycées) d'avoir facilement accès aux textes. Certes une restriction subsiste encore dans la mesure où l'on utilise en philosophie beaucoup de textes étrangers qui ne figurent pas dans ce corpus. Mais à court terme, les éditeurs, qui ont de plus en plus d'oeuvres sur support informatique pour les besoins des procédés modernes d'édition et d'impression, vont être amenés à proposer des présentations sur disques (CDROM) de textes de plus en plus nombreux.

Dans le même ordre d'idées, on peut encourager le recours à diverses "banques de données" pour alimenter la réflexion philosophique.

2) UNE AIDE MÉTHODOLOGIQUE POUR LE COMMENTAIRE DE TEXTE

Il s'agit d'aider les élèves à apprendre à se mouvoir dans un texte philosophique pour en dégager thèmes, thèses et problématiques en vue de la composition d'un commentaire.

L'outil logiciel est ici ce qu'on appelle un "Hypertexte". Un réseau préparé permet à l'élève de circuler dans le texte et autour du texte

parmi des écrans de notes, de questions, de commentaires ou de propositions méthodologiques. Le professeur est présent pour répondre aux questions et éviter d'éventuelles dérives. Les élèves, et surtout ceux qui sont habituellement en difficultés parce qu'incapables de voir le texte autrement que comme un bloc compact et impénétrable, peuvent ainsi entrer progressivement dans le texte et se découvrent capables d'y comprendre quelque chose. L'ordinateur apporte à la fois la rigueur des enchaînements du réseau de fiches-écrans et la souplesse d'un parcours individualisé, ce que le professeur seul ne peut pas se permettre avec quarante élèves.

Il existe des produits commerciaux "fermés" comportant quelques textes. On peut aussi se procurer un logiciel qui permet de construire des "hypertextes" tels qu'on les souhaite sur des textes que l'on saisit soi-même. Notons qu'il a été offert il y a quelques années des "langages-auteurs" qui avaient plus de richesse pédagogique que les hypertextes d'aujourd'hui; il ne semble pas que l'évolution historique des produits informatiques leur ait été favorable.

3) UNE AIDE MÉTHODOLOGIQUE POUR LA DISSERTATION

On sait les difficultés que rencontre une part grandissante de nos élèves à lire et analyser les sujets de dissertation pour en tirer de quoi construire une problématique et un plan de devoir.

Les corrections et annotations que l'on porte sur les copies ne sont certes pas inutiles mais ont l'inconvénient de correspondre à des critères de réussite et ne fournissent que difficilement à l'élève des critères de réalisation pour le travail suivant.

Les conseils et consignes répétés patiemment par le professeur visent bien les critères de réalisation du devoir mais sont donnés avant (donc en dehors) du temps de travail effectif sur un sujet.

Des exercices ou même des devoirs complets peuvent être faits en présence et avec le concours actif du professeur, mais outre qu'il est extrêmement difficile pour ce dernier de ne pas se substituer à l'élève dans la construction de son savoir-faire, on retrouve encore ici l'obstacle trivial du nombre trop grand d'élèves présents en même temps.

L'informatique offre une aide précieuse. Avec les mêmes outils que pour le commentaire de texte adaptés au travail sur la dissertation, on met l'élève en présence d'un sujet et il dispose sur l'ordinateur d'un ensemble ordonné de fiches d'hypertexte dans lequel il se meut en

fonction de son propre cheminement intellectuel. Il est d'une part amené à prendre conscience de ses propres représentations par rapport à la tâche à accomplir et par rapport au sujet à traiter et d'autre part mis en présence d'informations de nature à lui faire s'approprier le savoir-faire utile aux exigences de l'exercice demandé. Mis en oeuvre sous le contrôle du professeur et éventuellement dans le cadre d'un travail de groupe bien organisé, cette activité peut rendre de grands services.

4) DES EXERCICES VISANT L'ACQUISITION DE CONNAISSANCES

Si l'acquisition de connaissances doctrinales, de vocabulaire technique, d'éléments d'histoire de la philosophie, ne sont pas des objectifs essentiels de l'enseignement en terminale, force est de reconnaître que l'aisance que peuvent montrer les candidats au baccalauréat dans ces domaines ne les dessert pas, au contraire.

On doit ici tirer parti des qualités de répétiteur patient et inlassable de l'ordinateur. Des exercices particuliers existent et il n'est pas impossible d'en créer de nouveaux. Certes, il s'agit d'un usage superficiel de la machine; mais pourquoi justement ne pas décharger le professeur d'une partie de ces tâches. De tels exercices d'Enseignement Assisté par Ordinateur (EAO), si on en reconnaît bien les limites, peuvent rendre des services à nos élèves, en dehors des heures de cours et en l'absence du professeur qui garde cependant un rôle important de contrôle et de prescription, dans le cadre par exemple d'une mise à disposition des ressources informatiques de l'établissement en "Libre-Service".

5) UN OUTILLAGE POUR L'ENSEIGNEMENT DE LA LOGIQUE

Si la logique des propositions, celle des prédicats, la question de la formalisation des objets de la pensée et du raisonnement ont un peu leur place dans l'enseignement, c'est bien dans celui de la philosophie.

Il n'y a pas lieu bien entendu de former en classe de philosophie des analystes programmeurs. Mais le travail d'analyse d'un problème en vue de sa résolution algorithmique est tout à fait formateur. Des problèmes relativement simples et convenablement choisis peuvent être soumis à la sagacité des élèves qui sont invités à les coder ensuite dans

un langage informatique d'usage commode (p.e. Pascal, Logo, etc, avec toute la documentation utile et sans avoir à apprendre ces langages).

L'ordinateur offre un avantage auquel les élèves sont très sensibles, celui de permettre une "vérification" du bien-fondé de l'analyse et du codage par l'exécution du programme.

6) UN MOYEN DE PRODUIRE DES DOCUMENTS PRÉSENTABLES

Ce point n'est absolument pas spécial à la philosophie. Il convient cependant de rappeler à quel point la plupart de nos élèves retrouvent le plaisir du travail intellectuel à partir du moment où ils sont invités à produire des textes (ou même des schémas, des tableaux, voire des affiches) dont le sort ultime ne sera pas seulement d'être corrigés et notés par un professeur, mais encore présentés à un "public" plus large, reproduits en plusieurs exemplaires et le cas échéant conservés.

Les traitements de texte, les logiciels de publication et de dessin offrent des possibilités de présentation, de modification, de conservation et de tirage remarquables. Il faudra surtout en tenir compte dans le cadre d'un enseignement où les élèves auront à présenter des travaux personnels pris en compte pour l'évaluation finale de leur formation. Il faudra aussi veiller à ce que les établissements mettent à la disposition des élèves les matériels et le temps utiles à de telles réalisations pour éviter de pénaliser ceux d'entre eux qui ne disposeraient pas à leur domicile des équipements appropriés.

7) UN VASTE CHAMP DE RÉFLEXION

Enfin l'informatique pose toutes sortes de questions aussi bien épistémologiques que morales que l'on ne va pas développer ici.

Bien sûr, il est hors de question d'imposer au professeur de philosophie les objets sur lesquels il devrait faire porter sa réflexion. Mais on pourrait explicitement signaler entre autres choses l'informatique comme un champ de réflexion possible, ne serait-ce que pour conforter le professeur dans sa liberté de choix.

Christian EURIAT